



# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
 Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

## LA TEMPÊTE QUI SECOUE L'ÉGLISE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

L'Eglise, corps mystique du Christ, nous le savons, restera vivante jusqu'au dernier instant, jusqu'à ce que la figure du monde passe, jusqu'à ce que le temps ne soit plus.

C'est ainsi qu'apparaît et resplendit l'unité de l'histoire. Jusqu'à Jésus-Christ, c'était la préparation à la Rédemption ; avec Jésus-Christ, c'est son accomplissement, et depuis Jésus-Christ, c'est l'achèvement de la Rédemption, c'est-à-dire l'application à chacun des hommes, des mérites de la Rédemption. L'Eglise continue Jésus-Christ et L'achève, non pas parce qu'il manque quelque chose à Son œuvre, mais parce que Dieu a voulu que l'homme complète, par son effort l'œuvre de Jésus-Christ, complète par ses souffrances la Passion de Jésus-Christ, jusqu'à la fin des temps, comme Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix. Après des années ou des siècles, que reste-t-il des Etats, des empires et des civilisations ? Quant à l'Eglise qui naît sous les flammes de la Pentecôte, elle est là, encore vivante, même si comme aujourd'hui, elle semble éclip­sée, moribonde. Mais comme l'histoire est le récit de la lutte continue et du continuel triomphe de Dieu sur Satan, l'ennemi, ne pouvant attaquer le corps physique de l'Eglise en faisant mourir les baptisés - et il l'a fait par millions -, attaque la vérité.

Ce seront les premières tempêtes, les premières hérésies visant la Trinité, la personne du Christ. C'est l'arianisme auquel répondra le Concile de Nicée, réaffirmant que Jésus-Christ est vraiment Dieu et Homme. Combien d'autres tempêtes déferleront sur l'Eglise ? L'Islam, les hérésies des orthodoxes... plus tard celles des protestants, aujourd'hui celles du modernisme à travers l'Eglise conciliaire qui arrache tant de foules à la Vérité et à la discipline de l'Eglise ; le communisme qui dressera contre l'Eglise

des foules, au prix non pas de quelques centaines de milliers de victimes ou de quelques millions, mais de plus de 150 millions de victimes. Dans la tempête, dans la tourmente post-conciliaire que nous vivons en plein, que Dieu nous donne toujours d'être ici des catholiques, humbles certes, pécheurs que nous sommes et désireux de conversion, mais inébranlables, invincibles, j'allais dire même en quelque sorte insensibles dans cette tempête. Et tels étaient les premiers fidèles après la Pentecôte. N'oublions pas que dans une tempête, c'est la surface de l'océan qui est agitée. Le fond reste calme, ce fond qu'est la Vérité, la doctrine catholique immuable. Et nous, c'est par la prière qu'il faut plonger au fond, là où est la paix et l'amour de Dieu, là où est Sa lumière afin de répandre, autour de nous, le calme et la force de Dieu, ainsi qu'une foi pure de toute compromission.

« Ces créatures nouvelles qu'étaient les premiers fidèles après la Pentecôte, écrit Bossuet, que le Saint-Esprit a formées par la charité qu'il a répandue dans les cœurs, ne sont plus qu'un cœur et qu'une âme » comme il est écrit dans les Actes.

Animés par la grâce, de quoi auraient-ils peur ?

Et c'est ainsi qu'ils affrontèrent toutes les discussions, et les Docteurs de la Loi avaient beau multiplier leurs subtiles objections, rien ne résistait aux solides arguments de la Vérité. Pourtant, les Docteurs de la Loi étaient habiles à manier la parole et à trouver de brillantes raisons contre leurs adversaires. On oublie trop que les ennemis de l'Eglise, si puissants soient-ils de l'extérieur comme de l'intérieur, avec leurs plans parfois si habiles, méconnaissent sa puissance spirituelle.

L'évangélisation du monde - ne l'oublions pas non plus - n'a pas commencé avec des Alleluia, mais par un

martyre, celui de Saint Etienne. Il a fallu qu'un témoin de Jésus-Christ attestât par son sang et par sa mort, la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour que le monde fût livré à la prédication évangélique. Et c'est en mourant que Saint Etienne a conquis le futur Saint Paul à Jésus-Christ. Les plus lourds obstacles aux conversions des Gentils furent renversés et les conquêtes apparurent plus rapides et plus nombreuses.

Cela nous montre combien notre foi n'est jamais vaine, ni notre espérance, ni notre charité. Satan qui mène le bal de ce monde en transe, avait voulu, du temps des premières grandes persécutions de Néron, noyer le christianisme dans le sang, à un point tel qu'on a comparé ces persécuteurs au Déluge : le déluge du sang après celui des eaux, et la barque, invariable, flottant malgré tout, et la croix, inébranlable, dominant le monde. Certes, il y eût des périodes d'accalmie, de tolérance, certains accommodements légaux, mais on était toujours à la merci d'une variation de la politique. Le calme ne dure jamais. L'hérésie passe d'un extrême à l'autre. Bientôt après avoir péché par défaut, on péchera par excès. On l'a vu, dans toutes les hérésies. Nestorius n'avait fait du Christ qu'un homme divinisé, Eutychès fera du Christ un Dieu qui n'est plus un homme. Certes, au cours des premiers siècles, la plupart des chrétiens sont morts dans leur lit, mais tous, avec le baptême, avaient accepté le risque du martyre et ce risque était alors devenu une réalité terrible et magnifique.

L'histoire se répète. Lorsque les apôtres menaçaient de sombrer dans leur petite barque, ils criaient "*Au secours, Seigneur, nous périssons*". Quand le Titanic commença à couler à pic, on chantait : "*Je crois en toi, mon Dieu*". Eh bien, quand on récite, quand on chante le Credo, c'est là qu'il faut penser à la réponse de Notre-Seigneur : "*hommes de peu de foi*". Est-ce que vraiment nous avons la foi ? Quand nous chantons le Credo, nous ne pensons pas assez qu'au cours des siècles, des chrétiens - par millions - sont morts pour attester la Vérité profonde de ces mots que nous prononçons, et nous ne pensons pas assez qu'à l'avenir, des hommes mourront jusqu'aux dernières persécutions de l'Antéchrist pour attester la vérité du Credo. Malgré les menaces, malgré les sanctions injustes, malgré les supplices, il y a toujours eu des chrétiens.

D'ailleurs, au plus fort de la tempête, au plus fort des persécutions, Dieu protège les siens. Jésus nous reprochera notre affolement :

"*Pourquoi avez-vous peur, homme de peu de foi*", votre foi est bien faible ! Le chrétien n'a rien à craindre, car si apparemment le Christ dort, Il ne cesse d'être présent, présent dans ce sacerdoce que Mgr Lefebvre a voulu sauver, présent dans l'Eucharistie provenant d'une vraie messe.

Dieu demeure maître des événements, même quand Il se tait et n'intervient pas tout de suite. Dieu demeure maître des hommes, même quand ils semblent gouverner l'Histoire et triompher apparemment de Dieu. Il suffit de vivre au niveau de la foi au lieu de se laisser emporter par les soubresauts d'une sensibilité désordonnée, devenue rapidement victime des illusions d'une réconciliation à bon marché. Et puis, face aux révoltés, les apôtres nous donnent un autre exemple. Ils réagissent avec plus d'intelligence. Jésus dort, mais enfin Il est là ; il n'y a qu'à Le réveiller et le Christ se réveillera et Il agira avec nous comme avec les apôtres.

On pourrait multiplier pendant des heures, le récit des tempêtes et des accalmies qu'a supportées l'Eglise. On peut vouloir la paix, on peut prier pour la paix, on peut demander à avoir un pape de la paix, mais sans oublier encore que si l'on veut la paix, il faut préparer la guerre. Lisez l'Histoire de l'Eglise. Lisez celle des premiers siècles. Il a fallu la cimenter par les persécutions, tout comme la rédemption s'est accomplie par la croix. Sous l'empereur Commode éclata une violente persécution, puis la tempête s'apaisa pour quelques années. Elle reprit soudain avec Septime Sévère, dans une guerre où l'adversaire chrétien devait être anéanti. C'est l'époque où, en Afrique, sainte Perpétue et sainte Félicité subirent le martyre à Carthage et où, en Gaule, les témoins de Jésus-Christ seront nombreux. De nouveau, une accalmie, et la persécution reprend sous Maximin en 235, puis sous Dèce en 250, etc. Avant le triomphe des moissons, il aura toujours fallu que le soc vienne déchirer la terre chrétienne d'un sillon sanglant. Avant les décrets de Dioclétien en 303 et 305, l'Eglise avait été en paix pendant

## « Les mardis de la Pensée catholique »

Mardi 28 Février  
à 20h00

14 bis, rue de Lodi  
13006 Marseille

Conférence de

M. l'abbé Xavier Beauvais sur :

« La réincarnation  
faut-il y croire ? »

40 ans. Quarante années de tranquillité pouvaient avoir affaibli l'ardeur combative des chrétiens, affadi leur foi, désarmé leur juste combat. Après ces 40 années, jamais persécution ne fut plus sanglante. C'est l'époque du martyr du Pape Saint Marcellin, de Saint Maurice et des chrétiens de la Légion Thébaine, de Sainte Agnès, de Sainte Lucie, de Saint Vincent, etc.

C'est donc dans le tumulte des massacres, dans le grand désordre du monde en désarroi que la Providence prépare les triomphes. Quand Dieu veut faire voir qu'un ouvrage est tout de Sa main, Il réduit tout à l'impuissance, puis Il agit. Au pire des tempêtes, Dieu réserve aux siens un refuge, d'où ils peuvent prier, agir, attendre et préparer la renaissance. La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X devra rester ce refuge de prière, d'action et d'attente d'une renaissance de l'Eglise dans la tempête qui continue. Elle devra aussi se souvenir tout le temps que Dieu lui donnera vie, que si les martyrs ont vaincu les tempêtes orchestrées par l'Empire romain, ils l'ont vaincu, non par des moyens humains, non par des intrigues, ni par la tactique des généraux ou l'habileté des politiciens, mais par le sacrifice de leur vie. La paix fût donnée à l'Eglise par Constantin, mais en plein triomphe de la Croix se dessinait déjà le germe des futures querelles du sacerdoce et de l'Empire. Là encore, après 50 ans d'Histoire, après que Constantin eût arboré la croix, surgit la persécution de Julien l'Apostat, une persécution qui fût une déchristianisation analogue à celle que nous vivons depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'était plus l'égorgeement mais l'étouffement.

Toute l'histoire du monde, toute l'histoire de l'Eglise est une vaste tempête, mais toujours un magnifique épanouissement de la gloire de Dieu, une preuve toujours plus rayonnante de l'amour de Dieu pour nous.

Toute l'histoire de la Création montre cette tempête qu'est la lutte de la malice et de la grâce. On y voit des anges rebelles chassés sans rémission ; on y voit l'homme, plus faible, qui obtient le pardon de la bonté divine à cause de cette faiblesse même. Cette lutte de la malice et de la grâce qui va de la Genèse à l'Apocalypse et du Paradis terrestre au Jugement dernier, cette lutte passera surtout dans l'âme humaine. Et nous savons bien par quelles séries de tempêtes sont passées nos âmes, avec toutes leurs faiblesses. Il est utopique de se forger de belles illusions pour asseoir une tranquillité trompeuse. Le combat ne cessera pas. Il change souvent de forme, et ce n'est pas le monde qui pourra donner la paix, il faut la demander à Jésus-Christ.

Alors, confiance, confiance dans la tempête. Comme l'a si magnifiquement écrit le Père Calmel :

*"Nul doute que Notre-Dame n'intercède tout spécialement en notre*

*époque où les précurseurs de l'Antéchrist ont pénétré dans le sein de l'Eglise ; nul doute surtout que sa prière ne se perde dans une supplication qui est, pour ainsi dire, infiniment plus puissante : celle de la Vierge Mère de Dieu. Elle qui écrase le Dragon par sa Conception Immaculée, elle qui règne au ciel, elle domine en souveraine tous les temps de notre Histoire et particulièrement les temps plus redoutables pour nos âmes ; le temps de la venue de l'Antéchrist ou ceux de la préparation de cette venue par ses diaboliques précurseurs. Marie se manifeste non seulement comme la Vierge puissante et consolatrice dans les heures de détresse pour la cité terrestre et la vie corporelle, elle se montre surtout comme la Vierge secourable, forte comme une armée rangée en bataille dans les périodes de dévastation de la Sainte Eglise et d'agonie spirituelle de ses enfants. Elle est Reine pour toute l'histoire du genre humain, non seulement pour les temps de détresse mais pour les temps d'apocalypse".*

Alors, malgré la tempête qui secoue l'Eglise, qui secoue la barque de Pierre, qui secoue également la Fraternité Saint-Pie X, que nos âmes restent intactes, qu'elles ne soient jamais livrées à l'attaque perfide lâchement tolérée des pseudo-prophètes de la pseudo-Eglise, comme l'écrit encore le Père Calmel ! La présence de Marie, au beau milieu de la pire tempête de l'Eglise - le Calvaire -, debout au pied de la croix, nous montre son union parfaite au sacrifice rédempteur de son Fils afin de mériter, en Lui, la grâce pour affronter les tentations et les tribulations qui jalonnent les existences les plus unies, mais aussi la grâce de persévérer, de se relever, de se sanctifier dans les pires épreuves, celles de l'épuisement dans le combat, dans la résistance à l'auto-destruction. En se tenant debout au pied de la croix de son Fils, elle, dont l'âme fût déchirée par un glaive de douleur, nous fait saisir sans hésitation qu'elle sera capable de nous soutenir dans les épreuves les plus grandes.

Dans l'Eglise de Jésus-Christ en proie au modernisme jusque parmi les chefs, à tous les degrés de la hiérarchie, la souffrance des âmes, la brûlure du scandale atteignent une immensité bouleversante ; ce drame est sans précédent ; tempête sans précédent, mais la grâce du Fils de Dieu est plus profonde que ce drame. Et la Très Sainte Vierge Marie, dans ce drame, obtient toute grâce.

Alors, à nous de suivre les conseils du Pape Léon IV. Il fortifiait alors le peuple italien face aux Sarrasins. Conseils qu'il faut adapter aujourd'hui à la nouvelle religion conciliaire.

*"Déposez toute crainte, leur disait-il, et combattez avec courage contre les ennemis de la foi".*

LE chemin est étroit et sinueux pour arriver au Ciel, tandis que la voie est large et droite pour tomber en enfer. Cela veut-il dire que nous disposons moins de moyens pour nous sauver qu'il n'y a d'occasions de chuter ? La théologie nous affirme qu'une seule goutte de sang de Notre-Seigneur suffit en soi pour racheter tout le genre humain. Or le Christ a versé jusqu'à sa dernière goutte de sang. Nous avons donc l'assurance d'avoir une surabondance de grâces pour arriver au bon port.

Mais l'importance de ces moyens ne signifie pas qu'il soit facile de se sauver. Car si Notre-Seigneur nous a rachetés par le prix infini de son Sang, Il l'a fait dans une mort douloureuse et ignominieuse faisant fuir ses meilleurs amis. Ce même Sauveur avait prêché que le royaume des cieux s'empare avec violence comme l'a été sa Croix. Heureusement sa résurrection et son ascension témoignent du résultat sans appel : l'ouverture du Ciel.

Une erreur très répandue est de séparer le mystère pascal de la rédemption au risque de le dénaturer. Certes il est plus facile d'attirer ou de se rendre agréable en parlant des bienfaits promis par le Christ que de parler du péché et de la souffrance. Mais que sert d'attirer les gens si ne leur est pas appliqué le seul vrai remède, la Passion. Saint Paul nous a prévenu qu'il prêchait le Christ crucifié et non pas un autre. Vanter l'amour de Dieu en éludant la souffrance réduit la religion à du sentimentalisme mièvre gommant la notion de péché. C'est comme si un médecin diagnostiquant la lèpre dit à son patient, pour éviter de lui faire peur et pour lui donner bon moral, « vous êtes en bonne santé ». Si le malade retrouve le sourire ce sera de courte durée avant de sombrer dans des souffrances sans guérison possible. L'optimisme initial se transformera en désespoir, puisqu'il n'aura pas pris les remèdes efficaces. Si au contraire le médecin dévoile la gravité de la situation en prescrivant des remèdes pro-

portionnés, le malade sera humilié tout en gardant l'espoir de s'en sortir grâce aux effets infailibles des médicaments.

Afin de bien construire notre vie spirituelle, à l'invitation de Notre-Seigneur, nous devons bien considérer toutes les circonstances dans lesquelles nous sommes, avant de nous lancer dans notre édification, pour éviter de nous écrouler dans l'épreuve. Dans cet article nous rappellerons notre état de déchéance qui appelle des remèdes puissants.



Nous naissons tous avec la lèpre du péché originel. Nous ne pouvons nous faire une idée de cette maladie que si nous la rapportons à la santé. Le Créateur, ne pouvant faire les choses que parfaitement, fit l'homme en bonne santé religieuse lors de son apparition dans le monde. Effectivement Adam jouissait d'un état d'intégrité et de justice originelle. L'intégrité assurait la parfaite subordination des sens à la raison et du corps à l'âme. Il en résultait que l'homme

ne pouvait avoir, dans la partie affective sensible, aucun mouvement désordonné ; et que son corps était impassible et immortel. La justice originelle consistait dans les dons surnaturels et gratuits : d'abord la grâce sanctifiante avec les vertus surnaturelles infuses et les dons du Saint Esprit. Nous reconnaissons de suite la suprématie de la raison, enrichie des grâces surnaturelles, sur toute notre partie sensible.

Par le péché originel, Adam non seulement fit perdre à tout le genre humain cette intégrité et cette justice originelle, mais aussi blessa gravement sa nature. D'abord Adam étant le premier homme créé exclusivement par l'action divine, était le principe de tous les autres hommes engendrés à partir de lui. Ce qui explique la transmission du péché originel à tous ses descendants hormis Notre Dame.

Les conséquences de ce seul acte de désobéissance sont pour toute l'humanité d'une gravité incommensurable et perdureront jusqu'à la fin du monde. Ce péché nous prive des dons surnaturels octroyés gratuitement à notre premier père et détruit l'intégrité de notre nature humaine. Les effets néfastes les plus évidents sont la mort corporelle avec son cortège de misères : la souffrance, la maladie, la pénibilité... Mais les effets les plus graves sont les blessures de l'âme : l'ignorance, la malice, l'infirmité et la concupiscence. L'ignorance destitue la raison de son ordre connaturel au vrai. Désormais la raison est sujette à l'erreur. La malice destitue la volonté de son ordre connaturel au bien. La volonté devient alors capable du mal. L'infirmité détourne notre sensibilité de ce qui est ardu et difficile. La concupiscence, au contraire, plonge sans modération notre sensibilité dans les plaisirs faciles.

Comme si le tableau n'était pas assez désastreux, l'homme peut aggraver encore toutes ces blessures par ses péchés personnels dont les plus dangereux sont les péchés capitaux : la vaine gloire, l'avarice, la gourmandise, la luxure, la paresse, l'envie et la colère.

Malgré toutes ces conséquences qui sont comme autant de foyers de péchés, l'homme reste libre dans ses actes moraux et peut toujours se déterminer au bien, grâce au plan de la rédemption. Il le fera d'autant plus qu'il diagnostiquera sa lèpre non pas à la lumière de sa raison défaillante mais à celle de la Croix. Il s'emploiera à y puiser la nouvelle source de grâce, le Sacré Cœur. Vue l'ampleur de nos infirmités, nous comprenons mieux alors la véhémence de la Passion, seule médecine efficace. D'une certaine manière, la grâce violente le pécheur pour en faire un saint.

## **20<sup>ème</sup> PÈLERINAGE AU LIBAN**

**DU JEUDI 20 AU VENDREDI 28 AVRIL 2017**

**Au programme :**

**Visite des Hauts Lieux de la Chrétienté**

**Visite des Merveilles Archéologiques et Naturelles**

Billet d'avion-Visite-Transport-Guide-Repas-Hébergement...

**Tout compris 1500 €**

Départ de l'aéroport de Roissy-Paris

**N'attendez plus pour vous inscrire !**

-----  
Pour tous renseignements supplémentaires :

Association Notre Dame - 05300 Salérans - 04 92 65 09 09

[andsalerans@yahoo.fr](mailto:andsalerans@yahoo.fr)

**À NOTER DÈS MAINTENANT POUR  
LE MOIS DE MARS**

*Mercredi 01 :*

*Mercredi des Cendres*

# ROME N'A-T-ELLE PAS CHANGÉ SON ATTITUDE VIS-À-VIS DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X ET DES COMMUNAUTÉS AMIES ?

~ Maubert ~

LE 9 mai 2016, le journal *La Croix* demandait au pape s'il était « prêt à accorder (aux « lefebvristes ») un statut de prélatrice personnelle ». « *Ce serait une solution possible, a répondu le pape, mais auparavant, il faut établir un accord fondamental avec eux. Le concile Vatican II a sa valeur.* »

Le 24 mai, le cardinal Müller rappelait que si l'on « veut être pleinement catholique, il faut reconnaître le pape et le concile Vatican II », et qu'on ne peut écarter le Concile comme « un simple bavardage pastoral... » « La liberté religieuse comme droit humain fondamental, et la liberté d'une religion véridique quant à la révélation surnaturelle en Jésus-Christ, doivent être reconnus sans réserve par tous les catholiques ».

Il semble donc que rien de fondamental n'a changé quant à l'attitude de Rome envers nous au sujet du Concile.

- Dans l'attitude de Rome vis-à-vis de nous, ce qui est nouveau peut se ramener à ceci :

« Rome semble ne plus vouloir nous imposer tout le Concile, ni la nouvelle messe. »

- Nous avons le droit de maintenir nos positions publiquement.

Examinons ces deux points à l'aide des interventions de Mgr Pozzo à ce sujet

## I. ROME NE SEMBLE PLUS VOULOIR NOUS IMPOSER TOUT LE CONCILE

### A) DIVERS DEGRÉS D'AUTORITÉ

Dans le concile Vatican II, il y a des documents doctrinaux dont l'intention est de reformuler la vérité déjà définie de la foi ou de la vérité de la doctrine catholique (par exemple, la constitution dogmatique *Dei Verbum*, la constitution dogmatique *Lumen Gentium*), et il y a des documents qui ont pour intention de proposer des orientations ou des lignes directrices pour l'action pratique, qui sont pour la vie pastorale comme une application de la doctrine (la déclaration *Nostra Aetate*, le décret *Unitatis redintegratio*, la déclaration *Dignitatis humanae*). L'adhésion aux enseignements du magistère varie selon le degré d'au-

torité et selon la catégorie de la propre vérité du magistère (25 février 2016 Mgr Pozzo, secrétaire de la commission *Ecclesia Dei*).

Si l'on s'en tient au sens obvie de ce passage, cela veut dire que dans le Concile, il y a des textes qui ont une plus grande autorité, et d'autres une autorité moindre ; mais enfin, tous ont une certaine autorité. La deuxième chose à remarquer c'est que Mgr Pozzo a affirmé que *Lumen Gentium* et *Dei Verbum* ne font que reformuler des vérités traditionnelles ; ce qui est faux : la notion de communion à géométrie variable, la collégialité, pour ne citer que les plus manifestes, sont des éléments absolument nouveaux, qui ont d'ailleurs suscité de très fortes réactions dans l'Assemblée conciliaire ; et la contradiction avec la doctrine traditionnelle fait qu'il nous est impossible d'accepter ces documents.

Toutefois, il semblerait que Mgr Lefebvre ait parlé dans ce sens :

« *Evidemment, si le Concile respecte des vérités qui ont déjà été définies, [ ... ] il est clair qu'elles restent toujours de foi définies, [ ... ] elles portent la note théologique qui leur a été donnée. Il y a dans le Concile bien des vérités définies, mais définies par les autres conciles, par les autres magistères [ ... ]. Le cardinal Felici a répondu qu'il fallait voir suivant les différents textes, qu'on ne pouvait pas donner de note théologique générale. [ ... ] Et donc, par le fait même il disait : toutes les propositions du Concile ne sont pas nécessairement à croire de foi divine.* »

Par-là, Mgr Lefebvre dit que si telle vérité contenue dans Vatican II est de foi, ce n'est pas à cause de l'autorité du concile, mais en raison de l'autorité d'un acte magistériel antérieur. Autrement dit, le concile Vatican II n'a pas d'autorité propre. Ce n'est donc pas ce que dit Mgr Pozzo. Ensuite, Mgr Pozzo, le 2 avril, disait : « *Nous pensons [ ... ] que nous ne devons vous demander que ce que l'on demande, que ce qui est nécessaire à tout catholique, et rien de plus. [ ... ] Le concile Vatican II, dans sa plus grande partie, n'a rien fait de doctrinal, et donc cela on n'a pas à vous le demander.* » Il y a donc au moins une partie de Vatican II qu'il faut accepter.

Il faut reconnaître qu'on est loin de l'époque où l'on nous demandait d'adhérer comme à un dogme de foi. Néanmoins, il reste une zone d'ombre : les autorités ro-

maines demandent quand même une certaine adhésion aux documents conciliaires.

## B) LE POINT NON NÉGOCIABLE

Nous venons de voir ce que Rome n'attend plus de nous, mais il y a un risque de « diversion » : le fait que les autorités romaines reconnaissent que certains textes ont moins d'autorité, ne doit pas nous faire oublier le point qu'elles considèrent comme essentiel.

Déjà en octobre 2014, Mgr Pozzo disait : « *Ce qui est essentiel, ce à quoi on ne peut pas renoncer, c'est l'adhésion à la profession de foi et au principe selon lequel, c'est au seul magistère de l'Église qu'a été confiée par le Seigneur la faculté d'interpréter authentiquement c'est-à-dire avec l'autorité du Christ, la parole de Dieu écrite et transmise. [ ... ] Cela signifie que le magistère, s'il n'est certes pas au-dessus de l'Écriture et de la Tradition, est néanmoins l'instance authentique qui juge des interprétations sur l'Écriture et la Tradition, de quelque part qu'elles émanent. Par conséquent, s'il existe différents degrés d'adhésion des fidèles à ses enseignements, [ ... ] nul ne peut se mettre au-dessus du magistère.* ».

L'essentiel, c'est donc l'adhésion au « magistère ». « Le magistère, qui n'est pas au-dessus de la parole de Dieu écrite et transmise, mais qui la sert, dit-il le 25 février, est l'interprète authentique aussi des textes précédents, y compris ceux de Vatican II, à la lumière de la Tradition vivante, qui se développe dans l'Église avec l'aide du Saint Esprit, non pas comme une nouveauté contraire (ce serait nier le dogme catholique), mais avec une meilleure compréhension du dépôt de la foi, toujours dans « l'unité du dogme, de sens et de manière de voir » (voir Vatican I, *Dei Filius* n° 4) ».

Et le 7 avril : « *Le concile Vatican II ne peut être compris de façon adéquate que dans le contexte de la Tradition entière de l'Église et de son magistère constant.* Il est demandé à la Fraternité « *d'accepter que le magistère de l'Église soit le seul à qui est confié le dépôt de la foi pour être gardé, défendu et interprété.* ».

En conclusion, le magistère est au-dessus du Concile lui-même ; si donc les autorités romaines consentent à admettre que certains textes soient discutables, elles renforcent en revanche l'obligation d'adhérer au magistère actuel.

## C) QUEL MAGISTÈRE ?

Car c'est là que commence l'ambiguïté.

Nous ne pouvons pas dire, sans distinction importante, que nous acceptons le magistère. S'il s'agit du *pouvoir d'enseigner*, oui, les autorités romaines le possèdent, au même titre que leurs prédécesseurs d'avant le Concile.

Mais si par magistère on entend *l'enseignement lui-même*, nous avons des précisions importantes à donner. En 1977, Mgr Lefebvre disait que les autorités romaines avaient instauré « *un magistère nouveau ou une conception nouvelle du magistère de l'Église, conception qui est d'ailleurs une conception moderniste.* Elles parlent d'un « *magistère vivant ; sans doute le magistère est vivant, mais encore faut-il que ce ne soit pas un magistère qui contredise ce qui s'est dit précédemment.* » Et de citer Louis Salleron : « *Nous constatons qu'un magistère de plus en plus mal défini fait de sa volonté propre la norme suprême de la vie religieuse.* » « *C'est à cela que nous nous heurtons, poursuit l'archevêque. Et c'est toujours à cela qu'on nous dit : "Obéissez, obéissez, vous devez obéissance au pape"* » Voilà pour l'objet matériel du magistère, qui doit être traditionnel, sinon ce n'est plus le magistère catholique.

Quant au mode de ce nouveau magistère, comme le dit l'abbé Gleize : « *Pour Jean-Paul II, le concile Vatican II a voulu inaugurer un nouveau type de magistère. [ ... ] L'objet formel et spécifique de Vatican II et du magistère postconciliaire est donc non la vérité, mais la conscience humaine de la vérité.* » Et comme cette conscience évolue, la vérité est évolutive.

D'où la conclusion : « *Bien sûr, poursuit le même auteur, le pape conciliaire reste capable de faire un acte de magistère, en tant que pape. Mais pour qu'il le fasse en effet, il faut qu'il renonce à user du nouveau magistère redéfini à Vatican II. C'est pourquoi, le pape conciliaire en tant que conciliaire, est incapable de faire un acte de magistère. La conception moderniste du magistère adoptée à Vatican II constitue un obstacle qui empêche l'exercice du magistère du pape. Pour lever l'obstacle, il faut renoncer au Concile.* »

Par conséquent, il est impossible de nous engager à adhérer au « magistère » comme le demande Mgr Pozzo.

## D) CETTE AMBIGUÏTÉ EST-ELLE NOUVELLE ?

En réalité, les ouvertures romaines depuis 1988 sont déjà allées dans ce sens. Par exemple, le protocole du 5 mai 1988 contient, dans la déclaration doctrinale : « *Nous déclarons accepter la doctrine contenue dans le numéro 25 de la Constitution dogmatique *lumen gentium* du concile Vatican II sur le magistère ecclésiastique et l'adhésion qui lui est due* » (alinéa 2).

Après seulement (alinéa 3) il est question du Concile : « *A propos de certains points enseignés par le concile Vatican II ou concernant les réformes postérieures de la liturgie et du droit, et qui nous paraissent difficilement conciliables avec la Tradition, nous nous engageons à avoir une attitude positive d'étude et de communication avec le Siège Apostolique, en évitant toute polémique.* »

Le cas de l'Institut du Bon Pasteur s'inscrit dans la même logique. Dans leur déclaration du 8 septembre

2006, les prêtres dudit Institut affirment : « Chaque membre fondateur reconnaît personnellement "respecter le magistère authentique" du Siècle romain, dans une "fidélité entière au magistère infallible de l'Église" (statuts II § 2). » D'un point de vue doctrinal, conformément au discours du pape Benoît XVI à la Curie romaine le 22 décembre 2005, les membres de l'Institut, autant qu'il est en eux, sont engagés par une "critique sérieuse et constructive" du concile Vatican II, pour permettre au Siècle Apostolique d'en donner l'interprétation authentique. Autrement dit, cette critique est circonscrite dans les limites de l'herméneutique de la continuité. Or, justement, Mgr Pozzo - sans en citer le nom - évoque aussi cette herméneutique ; c'est ce qu'il faut voir maintenant.

## **E) LE CONCILE À LA LUMIÈRE DE LA TRADITION ?**

Cette expression vient de Jean-Paul II, qui a dit [lors de la première audience de Mgr Lefebvre en 1978] « *qu'il fallait examiner le Concile et les décrets du Concile à la lumière de la Tradition et du magistère constant de l'Église.* » [...] « *Elle est d'ailleurs, il faut le dire, dit Mgr Lefebvre, un peu ambiguë. Dans la pensée du Saint-Père et dans la pensée du cardinal Ratzinger, si j'ai bien compris, il faudrait arriver à intégrer les décrets du Concile dans la Tradition, s'arranger pour les y faire rentrer, à tout prix. C'est une entreprise impossible. Tandis, que pour moi, pour nous, je pense, dire qu'on voit, qu'on juge les documents du Concile à la lumière de la Tradition, ça veut dire évidemment qu'on rejette ceux qui sont contraires à la Tradition, qu'on interprète selon la Tradition ceux qui sont ambigus, et qu'on accepte ceux qui sont conformes à la Tradition.* ».

D'ailleurs, à juste titre, Mgr Fellay disait : « *Cette expression "à la lumière de la Tradition", bien que nécessaire en soi pour comprendre le Concile, s'est avérée insuffisante. Elle est trop ambiguë, nous ne voulons plus l'utiliser.* ».

Or, Mgr Pozzo, nous l'avons vu plus haut, ressort cette expression. Il faudra accepter de lire le Concile « à la lumière de la Tradition vivante, qui se développe dans "l'Église" ». C'est l'herméneutique de la continuité qu'il voudrait ainsi nous imposer.

## **II. NOUS AVONS LE DROIT DE MAINTENIR NOS POSITIONS PUBLIQUEMENT**

### **A) LA CRITIQUE DU CONCILE EST-ELLE COMPLÈTEMENT LIBRE ?**

Dans son entretien du 25 février, Mgr Pozzo affirme : « *Il ne semble pas que la FSSPX ait nié les doctrines de la foi ou de la vérité de la doctrine catholique enseignée par le magistère. Les*

*critiques émises concernent plutôt les déclarations ou les indications concernant le renouvellement de la pastorale dans la relation de l'Église et de la société, de l'Église et l'État.* »

Certes, cette affirmation est erronée, car, nous l'avons déjà dit, même les deux constitutions dogmatiques contiennent des erreurs, que nous refusons. Mais en outre, les erreurs contenues dans les décrets d'ordre pastoral touchent au dogme (par exemple, à celui-ci : « Hors de l'Église, pas de salut »).

En outre, Mgr. Pozzo demande aussi de « passer d'une position de confrontation polémique et antagoniste à une position d'écoute et de respect mutuel ». Les autorités romaines souhaitent limiter au maximum les critiques, et supprimer les attaques, nous accordant simplement de « maintenir nos positions ».

### **B) CETTE OUVERTURE EST-ELLE UNE NOUVEAUTÉ ?**

Par rapport à ce que Rome avait exigé de nous jusqu'ici oui, c'est une nouveauté. Mais la « critique constructive » de Vatican II avait déjà été accordée à d'autres Instituts Ecclesia Dei.

## **III. CERTAINS DIRONT :**

### **A) ON NOUS DEMANDE DE DONNER MOINS D'IMPORTANCE AU CONCILE**

Mais comme nous venons de le voir, c'est pour renforcer la nécessité d'adhérer au magistère actuel.

Notons, au passage, que Mgr Schneider tenait le même langage en 2012, lors d'une réunion de Réunicatho (mouvement visant à unir les catholiques de sensibilité traditionnelle), invitant ses auditeurs « à ne pas donner trop d'importance à Vatican II, comme le font les progressistes » (Monde et vie 854, p. 21).

Les autorités romaines cherchent le « critère qu'ils veulent nous imposer pour prouver que nous sommes catholiques ». Ne serait-ce pas plutôt à ces autorités de nous prouver qu'elles sont catholiques ? Le 13 février 1975, devant les trois cardinaux qui lui faisaient subir un interrogatoire, Mgr Lefebvre répondait : « *Quand je pense que nous sommes ici dans l'immeuble du Saint-Office qui est le témoin exceptionnel de la Tradition et de la défense de la foi catholique, je ne puis m'empêcher de penser que je suis chez moi, et que c'est moi que vous appelez le "traditionaliste", qui devrais vous juger. [...] Un jour, la vérité reprendra ses droits.* »

## **B) POUR LE PAPE CE QUI COMPTE CE SONT LES PERSONNES**

On peut dire aussi du marxisme qu'il donne peu d'importance aux idées, puisqu'il est d'abord une praxis. Mais si sa doctrine est pauvre, elle existe néanmoins : c'est une forme de pensée, dit Jean Ousset, un système philosophique, une « dialectique » intellectuelle. Le pape qui a introduit la cause de Dom Helder Camara et de Mgr Romero ne cache pas ses sympathies pour leur idéologie philo-communiste. Aussi, il serait extrêmement risqué, en abordant le pape, de se contenter de parler des âmes à sauver, faisant l'impasse sur la doctrine. Nous serions comme quelqu'un qui passerait un contrat avec un homme, sans examiner les clauses de ce contrat, mais seulement la personne avec qui il le passe.

## **C) LA SITUATION SE DÉBLOQUE AVEC FRANÇOIS**

La dernière intervention du cardinal Müller fait plutôt craindre qu'on ne revienne à la case départ. S'il est vrai que du côté pratique, le pape a fait quelques concessions

(sur les confessions, etc.), sur le plan doctrinal, encore une fois, rien d'essentiel n'est changé.

En son temps, Mgr Lefebvre avait connu les mêmes enlacements ; afin de sortir de ce climat ambigu, il avait décidé d'attendre la conversion doctrinale des autorités romaines avant d'envisager une solution canonique. N'était-ce pas une sage conduite ?

## **IV. CONCLUSION**

De tout ce qui précède, nous pouvons conclure que dans les propositions romaines, sur l'essentiel il n'y a rien de nouveau. C'est sur la forme que l'attitude de Rome a changé : celle-ci se déclare prête à tolérer une critique modérée, étant toujours présupposée l'adhésion de principe au magistère actuel. Bref, ce serait une critique dans le style des prélats conservateurs, dont nous avons entendu les déclarations précédemment. Il va sans dire qu'une semblable avance ne peut être acceptée.



**Venez  
découvrir  
la nouvelle  
procure  
Saint-Jérôme  
à l'église  
Saint-Pie X**

**Ouverture tous les dimanches à  
l'issue de la messe !**

**A votre disposition, livres pour enfants et adultes,  
neufs et d'occasion.**

à Marseille

- Samedi 04 :** Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré  
**Dimanche 05 :** LOTO de l'école Saint-Ferréol à 14h30  
**Lundi 13 :** Messe et réunion de l'Oeuvre St Vincent de Paul à 18h30  
**Mardi 14 :** Adoration perpétuelle au prieuré de 12h00 à 19h00  
**Lundi 27 :** Adoration des Quarante Heures au prieuré

à Aix-en-Provence

- Vendredi 03 :** Cercle des Jeunes Foyers à 19h30 chez les Pouplier  
**Jeudi 16 :** Cercle St-Vincent Ferrer à 15h30

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Marseille :

- Arthur BRIERE le 29 janvier 2017

SÉPULTURE

à Marseille :

- Bernard PEYTAVIN (80 ans) le 27 janvier 2017

à Aix :

- Yolande HONORE (70 ans) le 27 janvier 2017

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 10h30

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 123,

février 2017, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h  
 Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi  
 du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois : adoration à 17h00

messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00